

avec son sol fertile et ses centres urbains liés inextricablement entre eux quant à la production, le transport et la consommation des biens.

Le profil socio-économique des pays balkaniques de cette période se caractérise par une formation féodale particulière pour chaque pays avec ses traits originaux qui la différencient des féodalités de la Chrétienté occidentale. Le débat sur la féodalité dans les Balkans, à commencer par celle de l'Etat byzantin, est loin d'être clos². Mais, pour ce qui est de notre sujet, nous pouvons retenir deux éléments fondamentaux.

a) Les moyens de production se concentrent dans les mains de la noblesse terrienne.

b) Les liens de dépendance d'homme à homme se cristallisent à la relation désormais étroite entre le paysan et le grand propriétaire qui acquiert, au détriment de l'Etat, une grande part du pouvoir économique et politique.

On sait que la transformation de l'institution byzantine de la pronioia a été la base pour le déclenchement de ce processus irréversible dont le parachèvement a eu lieu au XIV et au XV siècles.

Nous n'avons aucune raison de craindre que les éléments énoncés plus haut qui embrassent toutes les expressions de la vie économique, sociale et politique dans les Balkans, ne soient pas présents à la montagne, à cette différence près que nous pouvons les cerner d'une façon souvent indirecte ou en procédant par déduction.

Se référant au XI s. et aux siècles suivants E. Le Roy Ladurie a fait une observation percutante: "A la colonisation abbatiale et seigneuriale des plaines s'opposait, côté montagne, une poussée démographique, plus individualiste et démocratique"³. Mais, sommes-nous en mesure de prendre à notre compte cette considération pour les Balkans? Nos connaissances en la matière ne nous l'autorisent pas. Pourtant, il est légitime de supposer quelles hauts pays, ne serait-ce que pour des raisons écologiques, aient su entretenir des liens plus faibles avec le pouvoir central et ses représentants que les bas pays en conservant un certain degré d'autonomie. Mais, il ne faut pas oublier que le sort de la montagne est inextricablement lié avec l'essor ou le déclin des bas pays et des centres urbains qui s'y trouvent. La commune rurale montagnarde avec son système économique agro-pastorale et dans plusieurs cas à dominante pastorale⁴ ne peut pas survivre sans commercer avec la plaine: la suffisance en matières premières a ses limites.

Les témoignages des sources montrent clairement à quel point étaient difficiles d'accès les villages et les bourgs montagnards⁵, fait qui les rendaient des lieux privilégiés de refuge tant

² Cf. à titre d'exemple G. Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles, 1954, D. A. Zakythinos, "Processus de féodalisation," *L'Hellénisme Contemporain*, 2^e série, 2^e année, fasc. 1, 1948, p.499-514, N. Svoronos, "Le serment de fidélité à l'empereur byzantin et sa signification constitutionnelle." *Etudes sur l'organisation intérieure, la Société et l'Économie de l'Empire byzantin*. Variorum Reprints, (London, 1973), p.136. H. Antoniadis-Bibicou, "Byzance et le mode de production asiatique," *La Pensée*, 76, 1966. A. Laiou-Thomadakis, *Peasant Society in the Late Byzantine Empire*, (Princeton, 1977). L. Mavrommatis, *Οι πρώτοι Παλαιολόγοι. Προβλήματα πολιτικής πρακτικής και ιδεολογίας*. (Athènes, 1983), p.12-15.

³ E. Le Roy Ladurie, *Les paysans de Languedoc*, (Paris, 1969)², p. 16.

⁴ Niceta Choniatae, *Historia* (éd. I. A. Van Dielen), *C.S.H.B.*, XI/1, (Berlin, 1975), p. 90. Manuel Comnène attaque les Serbes en haut pays et "...πίσυνος Βουκόλια βοών η αίγων κείρας συστήματα και πολλάς μὲν συγκλήσεις πυρὶ παραδοῦς..." G. Acropolitae, *Opera* (éd. A. Heisenberg), (Leipzig, 1903), p. 18, Isaak Ange prépare le mariage avec la fille du roi de Hongrie: "...έντεῦθεν ἐξ ἀπάσης τῆς Ῥωμαίων ἐπαρχίας πρόβατα τε και χοίροι και βόες συνήγοντο. Ἐπει δὲ πλείω τῶν ἄλλων ἡ τῶν Βουλγάρων τρέφει ταῦτα, και πλείω παρά ταύτης ἀπηρῶντο". G. Pachymeris, *De Michaelē et Andronico Paleologis* (éd. Imm. Bekker), *C.S.H.B.*, (Bonn, 1935), II, p. 106-107. "Τὸ δὲ γε Βλαχικὸν ... ἔθνος δυσχωρίαις χαίρον και βοσκήμασι προσανέχρον ... Ζῶα γὰρ ἐκείνα και κτήσις πᾶσα τὰ μὲν εὖνα προκλειντο τοῖς πολλοῖς τὰ δὲ και τὸν τόπον ἀλλάξαντα καιρὸν χειμῶνος και τότε παντελῶς διεφθέρηοντο".

⁵ Cf. à titre indicatif, A. Comnène, *Alexiade* (éd. B. Leib), (Paris, 1967), IX, p. 157. Nicetae Choniatae, *Historia*, p. 90, 368, 502. Georgii Acropolitae, *Opera* p. 38-39. Nicephori Gregorae, *Byzantina Historia* (éd. L. Schopen), *C.S.H.B.*, (Bonn, 1829), I, p. 374-380. Au point de vue de géographie historique cf. J. Lefort, *Paysages de Macédoine, Travaux et Mémoires* 3, (Paris, 1986). C. Asdracha, *La région des Rhodopes au XIII^e et au XV^e siècles*, (Athènes, 1976). Sur la Thrace à la fin du Moyen Age cf. K. Gagova, "La Thrace du Nord dès la fin du XII^e jusqu'à la fin du XIV^e s." *Byzantinobulgarica*, VIII, 1986, p.190-205.